

MENU

Abonnez-vous

Se
connecter

Accueil > Environnement > Climat

RÉCIT. Cop27 : des grandes déclarations aux accords contraignants, 50 ans de sommets climatiques

La Cop27 s'ouvre à Charm el-Cheikh (Égypte), ce dimanche 6 novembre 2022. La réunion est l'héritière d'une longue série de sommets sur le climat, dont le premier s'est tenu dès 1972, à Stockholm (Suède).



Les participants au Sommet de la Terre de Stockholm (Suède), le 5 juin 1972. | AFP

Ouest-France Maxime MAINGUET.

Publié le 06/11/2022 à 08h00

Abonnez-vous

Il est de coutume, dans les livres d'histoire comme dans les discussions à bâtons rompus, de faire se terminer les Trente Glorieuses en 1973, date de la survenue du premier choc pétrolier. Mais, symboliquement, c'est peut-être davantage la journée du 5 juin 1972 qui marque la fin de cette période quasi mythique, marquée par une croissance insolente largement liée à l'utilisation massive des énergies fossiles.

À Stockholm, le monde commence à se pencher sur l'état de la planète

C'est en effet ce jour-là, après plusieurs réunions préparatoires organisées à New York, que s'ouvre à Stockholm (Suède) le premier Sommet de la Terre, une planète dont, déjà, on fait plus que percevoir les limites et la vulnérabilité.

« **Pour la première fois, une conférence des Nations Unies se réunit pour tenter de trouver des solutions susceptibles de sauvegarder la nature avant qu'il ne soit trop tard** », résume *Ouest-France* en amont du sommet.

“ **Nous sommes à un moment de l'histoire où nous devons orienter nos actions [...] en songeant davantage à leurs répercussions sur l'environnement** ”

— Extrait de la déclaration de Stockholm

Pendant une dizaine de jours, des représentants du monde entier, appelés à se pencher sur l'état de la planète, vont donc discuter, négocier, et finir par accoucher de 26 principes environnementaux, réunis dans ce qui sera désormais connu comme [la déclaration de Stockholm](#).

En préambule, celle-ci acte que le monde se trouve « **à un moment de l'histoire où nous devons orienter nos actions [...] en songeant davantage à leurs répercussions sur l'environnement** ».

Et puis ses 26 principes posent les bases de ce qui fondera les discours et politiques écologiques des futures décennies : finitude des ressources, nécessaire préservation de l'environnement pour les générations futures, devoir de solidarité Nord-Sud, appel à la coopération internationale...

La page de garde du rapport de l'Onu concernant le sommet de Stockholm. | CAPTURE D'ECRAN ONU

Enfin, au détour du plan d'action qui est alors adopté (sous la forme de pudes et très diplomatiques de « **Recommandations** »), il est indiqué que les gouvernements sont encouragés à se pencher sur « **les activités qui comportent un risque appréciable de répercussions sur le climat** ».

Quelques années plus tard, en 1979, un parterre d'experts du climat se réunit à Genève pour ce qui sera la première Conférence mondiale sur le climat et demande aux États de « **prévoir et prévenir les changements climatiques [...] dus à l'activité de l'homme et dont les effets seraient néfastes pour le bien-être de l'humanité.** »

À la fin des années 1970, la question du climat commence donc à se faire une place importante dans l'agenda mondial. Et les grands-messes climatiques et environnementales vont dès lors se faire de plus en plus fréquentes.

Éco-anxiété : êtes-vous inquiet(e) face au changement climatique ?

Débattez !

L'échec de Nairobi

À Stockholm, en marge des discussions techniques et politiques, la communauté internationale s'était promis de se réunir tous les 10 ans, pour faire le point sur ce qui a été entrepris, et surtout, sur ce qui reste à entreprendre. Rendez-vous était donc pris pour 1982.

“ La Convention de Nairobi établit timidement une première revue des actions entreprises ”

— L'Onu, à propos du sommet de la Terre de Nairobi

Cette année-là, c'est à Nairobi, au Kenya, que le Sommet de la Terre a lieu. Mais, la réunion, qui se tient en pleine guerre des Malouines et pâtit du contexte de la Guerre froide, est un échec : aucune décision majeure n'y est prise, si bien que [le site de l'Onu évoquant les Sommets de la Terre](#) ne la mentionne même pas, l'organisation se bornant à indiquer que « **dans un contexte géopolitique compliqué, la Convention de Nairobi établit timidement une première revue des actions entreprises.** »

Un bilan d'autant plus famélique que, [comme le note alors Le Monde](#), « **la conférence organisée à Nairobi [...] n'a pu que constater le relatif échec du plan d'action adopté** » à Stockholm.

Bref, en dix ans, rien n'avait été fait, ou si peu. Et rien de majeur ne sera entrepris dans les dix années qui suivront.

À Rio, le monde se fixe un premier objectif concret

Tout change en 1992, à Rio de Janeiro (Brésil), où est organisé le troisième Sommet de la Terre. C'est là, dans une réunion d'une tout autre envergure (plus d'une centaine de chefs d'État sont présents), qu'est adoptée [la Convention cadre des Nations unies sur le changement climatique \(CCNUCC\)](#).

Celle-ci, [note le ministre français des Affaires étrangères](#), « **reconnait l'existence des changements climatiques et la responsabilité humaine dans ce phénomène** » et « **impose aux pays industrialisés le primat de la responsabilité pour lutter contre ceux-ci** ».

François Mitterrand, le président français, lors du Sommet de la Terre de Rio (Brésil), en juin 1992. | GERARD FOUET / ARCHIVES AFP

Surtout, l'humanité se fixe alors un objectif majeur : celui de « **stabiliser les concentrations de gaz à effet de serre dans l'atmosphère à un niveau qui ne met pas en danger le climat mondial** ». « **Une belle déclaration de principes** », relève à l'époque *Ouest-France*, avant de noter que son application pourrait être compliquée par le fait que « **les financements ne sont pas tous au rendez-vous** ».

La Convention cadre des Nations unies sur le changement climatique crée également ce qui fera florès sous le nom de « Cop » : la Conférence des parties (*Conference of the parties*, en anglais), dont la première édition a lieu à Berlin, en 1995, année de l'entrée en vigueur de la CCNUCC.

De premiers engagements contraignants à Kyoto

C'est, en décembre 1997, lors de la 3^e de ces Cop, que sera signé [le fameux protocole de Kyoto \(Japon\)](#). [Le site vie-publique.fr rappelle](#) que ce texte, qui entra en vigueur en 2005, « **comprend des engagements contraignants pour 38 pays industrialisés** », qui, à l'horizon 2008-2012, devront avoir réduit leurs émissions de gaz à effet de serre de 5,2 % par rapport à leur niveau de 1990. « **Il aura fallu dix jours d'âpres négociations, dont quarante-huit**

heures non-stop », pour aboutir à ce résultat, [note Le Monde](#), au sortir de l'événement.

Des marges de flexibilité sont néanmoins négociées par les États-Unis, qui gagnent notamment le droit de financer des réductions d'émissions ailleurs que sur leur territoire. Mais, en 2001, ils refuseront de ratifier l'accord, prétextant que les grands émergents ne sont pas concernés par le protocole. Le Canada sortira également de l'accord quelques années plus tard. L'avancée est réelle, mais elle est donc limitée.

« Nous ne pouvions pas dire que nous ne savions pas »

De fait, les Cop s'enchaînent, des accords sont signés et, pourtant, **« notre maison brûle »** toujours.

C'est le constat que fait Jacques Chirac en 2002, lors du sommet de la Terre de Johannesburg

(Afrique du Sud), avant de déplorer que, face à cette maison commune en danger, le monde regarde « **ailleurs** ».

« **Nous ne pouvions pas dire que nous ne savions pas** », assure à la tribune le président français. Et le locataire de l'Élysée d'avertir : « **Prenons garde à ce que le XXI^e siècle ne soit pas celui d'un crime de l'humanité contre la vie** ».

Mais au-delà des déclarations fortes, les discussions « **accouchent d'une souris** », [regrette Le Monde](#). « **Ceux qui s'érigent en parangons de la cause environnementale sont les plus gros pollueurs, et ne veulent ni accepter des compromis pour sauver la planète, ni maintenir les objectifs officiels de l'aide au développement** », s'insurge même le président équatorien, Gustavo Noboa, cité par le quotidien du soir.

Dans les colonnes de *Ouest-France*, Rémi Parmentier, directeur des affaires politiques de Greenpeace fait part de son « **insatisfaction** » et de « **sa colère** », notamment vis-à-vis des États-Unis qui « **mentent et sont hypocrites** ».

Le fiasco de Copenhague

Pourtant, l'urgence est là. Elle est climatique, bien sûr, mais elle est aussi politique. Car l'accord signé à Kyoto quelques années plus tôt arrive bientôt à échéance. Alors, en décembre 2009, la Cop15 de Copenhague (Danemark) a pour mandat de le renouveler, si possible dans des termes plus exigeants.

Mais le texte paraphé par les dirigeants présents dans la capitale danoise s'avère au final d'une

portée limitée, sinon décevante.

Certes, note dans la foulée *Ouest-France*, « **tous les pays ont accepté la perspective de limiter le réchauffement à 2 °C maximum** ». Seulement, derrière le vœu pieux, les promesses d'action sont rares. Et pour cause, l'accord trouvé au terme d'une dernière nuit de négociations très confuse, n'est pas contraignant. « **De quoi rendre amers les représentants des mouvements de défense de l'environnement présents à Copenhague** », conclut l'article.

L'Accord de Paris, nouveau cadre des politiques climatiques

Si elles ne permettront pas de réaliser des avancées majeures, les Cop qui suivront auront toutefois le mérite de préparer le terrain pour ce qui sera désormais le nouveau cadre de l'action international sur le climat : l'Accord de Paris.

Signé le 12 décembre 2015, au terme d'une Cop21 organisée à peine un mois après les attentats qui ont meurtri la France, l'accord se veut cette fois-ci juridiquement contraignant (même s'il ne prévoit pas de sanctions en tant que telles) et vise à limiter le réchauffement climatique par rapport au niveau préindustriel « **à un niveau bien inférieur à 2 °C, de préférence à 1,5 °C** ».

des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), à Paris, le 12 décembre 2015. | STEPHANE MAHE / ARCHIVES REUTERS

Comme le rappelle l'ONU, l'accord définit également « **les engagements de tous les pays à réduire leurs émissions et à coopérer en vue de s'adapter aux effets des changements climatiques, tout en les appelant à renforcer leurs engagements au fil du temps** ».

Ne reste alors plus qu'à voir arriver les feuilles de routes des différents pays, et à en juger la pertinence, en vue d'une éventuelle correction. Ce sera, entre autres, la mission de la Cop26, qui doit se tenir en 2020 à Glasgow (Écosse).

À Glasgow, « joie et déception » mêlées

Repoussée en 2021 du fait de la pandémie de Covid-19, cette Cop26 doit d'abord acter les manques constatés dans l'application de l'Accord de Paris.

Lors du discours qu'il prononcera en clôture de l'événement, Alok Sharma, le président de la Cop26, rappellera ainsi que le monde n'avait pas tenu les promesses faites en France. Mais, annonçait-il, la déclaration de Glasgow « **reconnaissait ce fait et appelait à y répondre** ».

De fait, le texte adopté en Écosse enregistre de belles avancées. « **Sur l'objectif de 1,5 °C désormais confirmé et l'application de l'accord de Paris de 2015 ; sur les règles des**

En continu

11h00 DIRECT. Ligue des champions : qui pour le PSG ? Suivez le tirage au sort des 8es de finale en live

11h00 PORTRAIT. Ludovic Franceschet, éboueur et star de TikTok 

11h00 God of War : Ragnärok : père, fils et fin du monde sur Playstation

10h56 VIDÉO. Un avion de ligne s'abîme dans le lac Victoria en Tanzanie : 19 personnes tuées

10h47 DIRECT. Coupe du monde 2022 : dix associations nationales de football écrivent à la Fifa

Climat

Réchauffement climatique

Transition écologique

Écologie

Mo



Les tops articles sur : Climat

« C'est totalement surprenant ! » : en Sarthe, il récolte des bananes dans son jardin en novembre 🍌

Ouest-France 🕒 06/11

Cop27. « Il faut dire la vérité aux gens » : un militant écolo défend les actions de désobéissance

Ouest-France 🕒 06/11

Loire-Atlantique. La sécheresse recule d'un cran dans trois zones du département

Ouest-France ⌚ 06/11

(Voir +)

Nos partenaires

Mon chat peut-il attraper le rhume ou la grippe ?

Le Mag du Chat ⌚ 10h01

Pourquoi perdons-nous plusieurs centimètres en vieillissant ?

Sain et Naturel ⌚ 09h59

Recette. Panna cotta végétale safrané à la cardamome

Odélices ⌚ 09h56

Newsletter Notre Planète

Chaque semaine, toute l'actualité sur l'environnement, le climat et les belles initiatives locales

OK

Votre e-mail, avec votre consentement, est utilisé par Ouest-France pour recevoir notre newsletter. [En savoir plus.](#)

logo App Store logo Google Play

L'appli, l'info en temps réel !

Suivez l'actualité qui vous intéresse en ajoutant vos villes et thématiques favorites.

[Je télécharge](#)

Suivez-nous       

SITES D'ACTUALITÉ



SERVICES



SHOPPING



Les applications mobiles du groupe SIPA **Ouest-France** disponibles en téléchargement

[Mentions légales](#) | [Données personnelles](#) | [Cookies](#) | [CGU](#) | [Qui sommes-nous ?](#) | [Tarifs de références](#) | [Charte utilisateur](#) | [Plan du site](#) | [Plan des élections](#) | © Ouest-France



Logo Digital Ad Trust